

Fiche pédagogique

Fill the Void

FIFF

27^e Festival International
de Films de Fribourg
16-23.03.2013



Film long métrage, Israël, 2012

Réalisation et scénario : Rama Burshtein

Interprètes : Hadas Yaron (Shira), Yiftach Klein (Yochai), Irit Sheleg (Rivka), Chaim Sharir (Aharon), Razia Israely (Hanna), Hila Feldman (Frieda)

Version : hébreu, sous-titres français et allemands

Production : Assaf Amir pour Norma Productions.

Musique : Yitzhak Azulay

Directeur de la photographie : Asaf Sudry

Durée : 90 minutes

Public concerné :

Âge légal : pas défini

Âge suggéré : dès 14 ans

Résumé

A 18 ans, Shira, la plus jeune des filles de la famille Mendelman, a son avenir tout tracé. Elle est promise à un jeune garçon de la communauté. A la fête de Pourim, sa soeur aînée Esther meurt en donnant naissance à Mordechay. La famille est bouleversée et les plans de mariage pour Shira sont remis à plus tard. On cherche déjà à remarier Yochai, le jeune père

veuf. La proximité du drame empêche les protagonistes de prendre des décisions. A l'évocation d'un remariage en Belgique, la famille d'Esther laisse suggérer que Shira pourrait devenir une épouse possible pour Yochai. Shira devra alors choisir entre les désirs de sa famille et le désir de son coeur. Elle choisira enfin d'épouser Yochai entre devoir familial et émotion sincère.

Commentaires

Le préambule du premier film de Rama Burshtein, *Fill the Void*, donne un ton, comme si le cinéma de Pedro Almodovar s'immisçait au coeur de la communauté ultra-orthodoxe juive de Tel-Aviv. Nous y sommes et la cinéaste détourne avec légèreté les codes de respectabilité, en plaçant ses personnages dans un supermarché : force de la situation et dérision du lieu. Le cinéaste de *Femmes au bord de la crise de nerfs* aurait pu imaginer une telle scène. Voilà la mère et sa fille Shira, jeune fille prête à l'engagement, guettant son futur fiancé, entre deux promotions de lessive. Elles l'observent en cachette au rayon frais ; lui un peu gauche et Shira toute émue de découvrir peut-être là son futur mari. Ce ton léger ne

sera pas celui du film dans son entier. La légèreté de l'entrée en matière cédera la place à la gravité, du fait des situations. Le spectateur sera alors entraîné dans une immersion au sein de la communauté hassidique juive. La caméra de Rama Burshtein va suivre de près ses personnages et Shira en particulier. Tracer ainsi le portrait d'une famille orthodoxe juive et traiter d'un sujet universel (l'amour et son engagement). Que l'on soit en pleine période contemporaine ou plus lointaine, lieu d'anciennes traditions, les tensions dramatiques restent les mêmes. La force du film tient justement dans ce double postulat : immersion dans un Tel-Aviv ultra religieux, très codé et le traitement du thème intemporel quasi shakespearien, du coeur et de ses raisons. Shira (très juste Hadas

Disciplines et thèmes concernés :

Histoire :

La naissance de l'Etat d'Israël, le 14 mai 1948 et les répercussions de cette décision sur les pays et les Etats limitrophes.

Objectifs SHS 32-33 du PER

Géographie :

Situation d'Israël sur la carte du Proche-Orient.

Objectif SHS 31 du PER

Formation générale, MITIC, éducation aux médias :

Découvrir le cinéma israélien féminin (Keren Yedaya, Roni Elkabetz, Hagar Ben-Ascher, Rama Burshtein). D'une même religion mais d'obédiences différentes, ces cinéastes parlent de leur pays (entre critique et détermination).

Objectif FG 31 MITIC du PER

Littérature : Étudier un pièce classique de Racine, *Esther*, et un roman anglais du XIX^{ème} de Jane Austen.

Parallèles possibles, à la fois thématiques, historiques et religieux.

Philosophie :

Réfléchir à la citation de Pascal : « Le coeur a ses raisons que la raison ne connaît pas » et mettre en évidence les deux acceptions différentes du mot « raison » en lien avec le personnage de Shira.

Éthique et cultures religieuses :

Analyser la problématique éthique et le fait religieux pour se situer...en comparant diverses expressions sociologiques des religions à travers les rites, les fêtes et l'art

Objectif SHS 35 du PER

Étudier la place de la communauté hassidique ultra-orthodoxe dans la religion juive.

Yaron), jeune soeur tiraillée entre son désir de devenir une épouse modèle et les raisons insidieuses d'une famille qui l'encourage à faciliter les liens en épousant son ancien beau-frère. Shira, figure centrale, visage ouvert, jeune fille presque mature, jusqu'à ce regard de fin qui traduit à la fois le désir d'être femme et l'angoisse d'une décision qui lui échapperait.

Le cinéma de la réalisatrice accorde un grand respect aux rituels de sa religion. Rama Burshtein appartient à cette communauté et ne s'en cache pas. Ce regard de cinéma donne la parole à ces juifs ultras et raconte leur quotidien. Si le cinéma entre dans cette intimité, c'est pour décrire minutieusement son fonctionnement. La cinéaste maîtrise son langage (celui de sa religion et celui du cinéma) et réussit un film poignant. Elle procède par ellipses et situe son intrigue dans des intérieurs assez exigus. L'espace ne permet en rien de s'en abstraire, les personnages sont filmés dans l'embrasure d'une porte, bloqués par des parois fortes, empêchés peut-être par l'appartement aux entrées voilées. Elle raconte ainsi les angoisses, les doutes et les espoirs de ces jeunes filles qui attendent avec émoi l'annonce de leur mariage prochain. L'engagement comme seule échappatoire à une mise au ban sans appel. Le personnage de la tante Hanna est de ce point de vue assez exemplaire. Affublée d'un chapeau (celui de toutes les femmes mariées), elle apparaît en empathie avec Shira, l'encourageant à n'écouter que son propre coeur. Hanna, femme âgée, soeur de Rivka, portant le chapeau (comme on porterait le voile) alors qu'elle n'est justement pas mariée. Elle expliquera que le rabbin lui a demandé de le porter pour éviter qu'on ne lui pose sempiternellement la question de ce célibat forcément suspect. Hanna, comme au centre mais en marge, porte ainsi son drame, qui se métaphorise par un handicap, un manque : elle n'a pas de bras.

Elle n'est donc en rien autonome. Force de la mise en scène, qui n'exagère pas ce handicap, que l'on pourrait ne pas remarquer, comme une simple anomalie à décrypter.

Le spectateur est en immersion, dans un monde en soi qui a ses règles et ses lois. Il les accueille tant le thème est universel à toutes les communautés du monde. Les peines et les doutes d'une famille, suite au décès d'un proche, aux lendemains qui doivent s'envisager pour que la vie continue. Les chants et les danses scandent les moments forts de l'existence que la religion conforte. Le rabbin, de son côté, se profile en conseiller, à l'écoute des familles qui viennent le trouver.

Le spectateur peut être un peu perdu, décontenancé. Beaucoup de visages se bousculent à notre regard. Il faut les reconnaître, tisser les liens familiaux et en être un peu dérouté. Ces ressemblances, d'une famille à l'autre, peuvent jouer de ces similitudes, d'une religion rigoureuse, d'une coutume vestimentaire qui ne laisse que peu de place à l'originalité, à la distinction personnelle. Être ensemble, c'est être pareil, mais c'est se reconnaître ainsi.

Le film de la cinéaste s'organise rigoureusement. Elle propose une fiction forte et captivante à la fois dans sa forme et à travers son sujet. La volonté de maîtrise absolue peut nous dérouter, comme si l'émotion laissait la place à un souci de rigueur trop frappant. Fameux paradoxe de certains premiers films d'une maîtrise qui enferme et où le souffle du vivant s'atténue. On garde en souvenir le visage de Shira, entre détermination et fragilité : **Fill the void** comme une voix singulière, sincère et déterminée.

Née en 1967 à New-York, Rama Burshtein étudie à la Sam Spie-

gel Film and Television School de Jérusalem. Elle devient profondément religieuse durant ces années et réalise des films do-

cumentaires avant ce film de fiction autour et au coeur de sa communauté.

Objectifs pédagogiques

- Se familiariser avec le cinéma israélien (Amos Gitai, Roni Elkabetz, Hagar Ben-Hasher, Keren Yedaya). Quelles visions donnent-ils (elles) à voir de leur terre et de leur religion ? Représentation d'un pays où le religieux a une place importante (**Kadosh**, d'Amos Gitai), et vers l'intime, où le désir s'efface derrière une obligation maritale insoutenable (**Prendre femme** de Roni Elkabetz).

- Visionner un film du cinéaste palestinien Elia Suleiman, comme un contre-champ intéressant à la vision israélienne.

-Comprendre les traditions juives évoquées dans le film : la Fête de Pourim, les habits traditionnels, les prières et les offices à la synagogue (la scène de la circoncision).

-Se questionner sur le présent de ces traditions juives. Le monde moderne ne cesse de questionner la tradition et inversement.

-Analyser un film à l'aune de critères historiques et religieux.

-Comprendre des choix de mise en scène rigoureux et un langage cinématographique diversifié.

-Comprendre et analyser la volonté de Rama Burshtein de réaliser un film sur sa communauté, moyen pour elle de la faire exister par le cinéma et de lui donner la parole à travers une histoire universelle.

Pistes pédagogiques

1. Récit

Résumer le film, mettre en évidence les dilemmes des personnages. Comment s'organise la structure du film ?

2. Personnages

Nommer les personnages, leurs parcours au coeur du récit.

Shira : ses doutes, ses attentes de jeune fille, prête à l'engagement. Son regard sur la communauté.

Yochai : son amour pour Esther («*Tu es ma Torah*», lui avoue-t-il au début du film). Bouleversé par sa mort, il envisage de se remarier avec Shira : par amour, en souvenir d'Esther, ou pour per-

mettre à Mordechai de rester au coeur de la famille ?

Esther : au coeur du film par une évocation de tous les instants. Sa mort crée le noeud de l'intrigue familiale. Que voit-on du personnage ?

Hanna : la soeur célibataire, dépendante du fait de son handicap. Lien privilégié avec Shira.

Rivka : la mère de Shira et d'Esther. Grand-mère de Mordechai. Elle imagine un remariage entre Yochai et Shira.

Frieda : personnage étonnant, célibataire comme Shira, elle attend son heure. Figure presque négative, elle traverse le film, pour se marier enfin avec M. Shtreicher, de 30 ans son aîné.

Aharon : le père de Shira. Le rabbin qui reçoit les membres de

la communauté pour la fête de Pourim. A l'écoute.

3. Chant, musique et danse

Observer le rôle de la musique, très présente dans le film. C'est l'accordéon qui est associé au personnage de Shira. Moments de transition et traduction d'une mélancolie infinie. Se souvenir de la scène, au Jardin d'enfants où le morceau joué par Shira pour faire danser les enfants se transforme en une évocation plus nostalgique, comme un souvenir de sa soeur Esther.

Musique traditionnelle, musique *klezmer*, en accompagnement, dont l'accordéon est l'un des instruments principaux. La danse est également au coeur des traditions juives. Pendant les mariages et à Pourim, la communauté se retrouve, la musique rassemble. Le chant également comme une libération, en chœur, autour de la table.

4. Espace

Observer le soin apporté à la mise en scène. Comment la cinéaste conçoit-elle de filmer ses intérieurs ? Zones sombres ou lumineuses, selon les moments. Les personnages se meuvent avec difficulté dans un espace déterminé et souvent enfermé. L'espace travaillé en profondeur de champ, dans des appartements petits et labyrinthiques. Comment l'espace conditionne-t-il des traditions ? La séparation entre les hommes et les femmes est très marquée (d'une pièce à l'autre et du paravent comme séparation). Repérer ainsi les différentes situations (mariages, cérémonies). Lors des rencontres avec le rabbin à Pourim, les hommes sont autour de la table, tandis que les femmes les observent de loin. Décrire enfin la chambre des parents.

5. Vocabulaire technique

Au moyen du DVD "Silence ! on tourne – L'image au cinéma" (en médiathèque), détailler le film en acquérant un vocabulaire technique très précis. Effets de cadrages à relever. Angles de vue utilisés pour la scène de la circoncision : plongée/contre-plongée. Plans : plan d'ensemble, plan général, plan moyen, gros plan. Quels effets ? Insister sur les plans en plongée comme un regard divin sur la scène : un Oeil observe.

6. Analyse d'une scène-clef : regard sur la scène de la mort d'Esther

Composition assez parfaite de la séquence, dans son écriture et son découpage. Plan fixe sur Yochai seul en extérieur, du feu pour allumer sa cigarette dans la nuit. Plan sur le père, le rabbin en prière avec son fils. Il prie, tête avancée en à-coups, au rythme de sa prière. La fenêtre est entrouverte, au dehors, on entend de la musique techno. Lien étonnant entre le mouvement du père et le mouvement potentiel de la musique alentour très rythmée (collision des cultures). Le fils ferme alors la fenêtre. Esther autour de la table de la cuisine, sourire figé, elle quitte le lieu, en douleur. Regard échangé, d'une pièce à l'autre, entre la mère et le père : légère inquiétude. Lorsque Rivka appelle Esther, celle-ci ne répond plus. Le père et le fils forcent la porte de la chambre d'Esther et la découvrent inconsciente. Plan tout en profondeur de champ, très élaboré, espace contigu, recadrages permanents. Les personnages sont enfermés. Yochai, dans l'embrasure d'une porte, en contre-champ, observe, son visage est inquiet. Formidable séquence quasiment sans parole. On ne verra plus le visage de la jeune mère. Plan suivant des femmes entre elles, visages baissés. On entend les pleurs du nouveau-né Mordechai et le vi-

sage en larmes de Yochai, grâce à une ellipse élégante et douloureuse.

Se souvenir de la scène de l'ascenseur : rencontre entre Shira et celui qui aurait pu devenir son mari (la proximité étouffe et empêche ; les regards impossibles ; miroir de l'ascenseur ; dédoublement, vertige).

7. Habillement, coutume, tradition

Décrire les habits traditionnels des personnages du film. Les chapeaux des femmes (signe des femmes mariées), et les *shtreimel* (chapeaux de fourrure des hommes mariés, liés principalement à la culture hassidique). Le noir très fortement masculin qui donne le ton au film. Le blanc des jeunes filles et lors de la scène de fin du mariage. La clarté de la lumière, presque aveuglante, émane du blanc de la robe de Shira, émue aux larmes.

8. Autour d'Esther

Le prénom choisi par la cinéaste n'est pas fortuit. Il évoque une autre Esther, celle du Livre d'Esther dans la Torah (Ancien Testament). Cette dernière fut au coeur d'un grand mouvement de libération du peuple juif. La fête de Pourim relate et fête ce moment de délivrance. Tension entre l'aspect festif de Pourim et la tragédie qui se joue dans la famille Mendelman.

Lire également la tragédie de Racine sur le même thème, *Esther*.

9. Autour de Jane Austen

Réagir à ce commentaire de la cinéaste évoquant l'oeuvre de l'auteure anglaise du XIX^{ème} siècle : «*Je suis une fervente admiratrice de Jane Austen. Elle est romantique, intelligente, et pleine d'humour. (...) Le parallèle*

entre son oeuvre et Fill the Void est assez évident, car mon film se déroule également dans un monde où les règles sont rigides et claires. Les personnages ne cherchent pas à s'en extraire, ils essayent de trouver un moyen de vivre à l'intérieur, comme chez l'auteure anglaise.»

Evoquer les deux titres majeurs de l'oeuvre de Jane Austen :

Sense and Sensibility (Raison et Sentiments), 1811.

Pride and Prejudice (Orgueil et Préjugés), 1813.

Se demander alors si ces titres de romans ne pourraient pas convenir au film de la cinéaste israélienne.

Proposer d'autres titres possibles.

Traduire le titre original :

Fill the Void : Remplir le vide

Commenter.

10. Dernier plan

On aura vu Shira en blanc, en pleurs, on aura vu sa joie. Suite à la cérémonie de mariage, un dernier plan est à questionner.

Shira entre dans une chambre blanche, suivie de Yochai. Il enlève son chapeau, la regarde, elle se retrouve presque aspirée par le mur de la chambre. Petit portrait du rabbin à sa gauche. Plan très composé, elle est entourée de deux rideaux comme en représentation. Observer et commenter le regard de Shira sur son nouveau mari. Que présage-t-il ?

11. Cinéma israélien

Kadosh (1999) d'Amos Gitai se situe dans un quartier ultra orthodoxe de Jérusalem. Tisser un dialogue entre la vision de la communauté selon Amos Gitai et selon Rama Burshtein.

Pour en savoir plus

Au sujet de la communauté juive hassidique :
http://fr.wikipedia.org/wiki/Juda%C3%AFsme_orthodoxe

Au sujet de la fête de Pourim :
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Pourim>

Au sujet du personnage d'Esther, personnage biblique, et de sa relation avec la pièce de Racine :
http://fr.wikipedia.org/wiki/Esther_%28Bible%29

http://fr.wikipedia.org/wiki/Esther_%28Racine%29

http://theatre-clas-sique.fr/pages/programmes/edition.php?t=../documents/RACINE_ESTHER.xml

Sur Jane Austen :
<http://www.janeausten.org/>

François Zanetta, enseignant, Collège de Candolle et Calvin,
Genève, février 2013

PLANETE CINEMA

Festival International
de Films de Fribourg



Droits d'auteur : [licence Creative Commons](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/)